Cacc
FRC
1352

SUITE

DE

L'AVIS SINCERE

AUX BONS NORMANDS.

SUITE

DE

L'AVIS SINCERE

AUX BONS NORMANDS.

POINT de ces intriguants tremblants & bas, qui, dans l'idée d'une faveur de fituation, font fervilement la cour à de prétendus Supérieurs orgueilleux, & n'ofent mettre au jour une maniere de penfer contraire à celle des Defpotes fous lefquels ils rampent.

Point non plus de ces gens à caractere envieux, blâmant tout ce qui ne vient pas d'eux.

Point de ces gens qui veulent être d'un parti, & lorſqu'on les néglige dans l'un, ſe jettent dans l'autre.

Quand on ne vous donnera que de ces conſeils généraux qui ne frapperont ſur perſonne en particulier, qui ne déſigneront point les gens, comme ceux de *l'Avis ſincere*, dont celui-ci eſt la ſuite ; remerciez-en ces *bons* & *francs* Citoyens qui vous avertiſſent *charitablement*, des erreurs que vous pourriez commettre.

Mais, ſi par haſard on répandoit de petites feuilles, qu'on diſtribueroit *gratis* avec profuſion, pour jetter la méfiance dans les eſprits, & faire ſuſpecter les intentions d'un homme qui travailleroit pour le Tiers-Etat, qui tiendroit ſon parti, qui feroit corps avec les Citoyens patriotes, qui écriroit pour la liberté & l'égalité des Impôts : fouve-

nez-vous que c'eſt la reſſource de l'intrigue de calomnier.

Si vous liſiez dans ces petits libeles, qu'il faudroit écarter de vos Elections un homme qui auroit le grand talent de bien claſſer ſes idées, de les rendre avec une netteté rare, de mettre tout à la portée des plus ſimples, de faire concevoir les choſes de maniere qu'on les ſuive avec facilité : ſoyez certains que ce conſeil ne vous ſeroit pas donné par ceux qui ſont impartiaux ou qui prennent votre intérêt.

Pour fixer des Droits, les diſcuter, les démontrer, il faut, comme on vous l'a dit dans *l'Avis ſincere*, un ſens droit & un bon jugement : ajoutez, & le talent de développer ce qu'on a conçu. Les meilleurs matériaux ne ſont rien, ſi l'on n'a pas un bon metteur en œuvre pour les travailler.

Quand on vous dit que plus un Orateur parle, plus les idées se confondent & s'obscurciſſent, moins on peut le refuter & plus il assujettit ; n'allez pas prendre cela dans son sens grammatical, car ce seroit une sottise : il s'en suivroit que vous ne devriez envoyer aux Etats-Généraux que des Députés qui ne sauroient pas parler, ou qui parleroient mal.

Ne l'entendez donc que de ces esprits chauds qui se croient des Orateurs, parce qu'ils parlent avec exaltation ; qu'ils soutiennent à l'improviſte le premier syſtême qui leur vient à la tête, sans l'avoir calculé dans la froideur de la méditation ; qu'ils en changent de même, se retournent facilement en tous sens & font, comme on vous l'a dit, *des phraſes* rapides & brillantes si l'on veut, mais sans raisons réfléchies ni solides.

Plus un Orateur, qui a l'eſprit juſte & une bonne logique, parle, plus au contraire les idées ſe débrouillent & s'éclairciſſent; & comme il a de la clarté & une méthode aiſée à ſuivre, s'il faiſoit un faux raiſonnement, il n'en ſeroit que plus facile à ſaiſir & à réfuter. Il n'y a que les brouillons, les gens obſcurs, ceux qui diſcutent *par bonds*, qui ſe laiſſent emporter par leurs idées, ſans les maîtriſer, qu'on ne ſait par où prendre.

Citoyens du Tiers-Etat, ſi vous connoiſſez un homme de votre Ordre, qui ait eu la nobleſſe de ne jamais faire ſa cour à ceux qui écraſent les autres de leur orgueil; que vous n'ayez jamais vu rampant à la ſuite de ce qu'on appelle les grands dans un petit coin.

Si cet homme a pour détracteur ſes rivaux, ſes pareils à demi mérite, ces

idoles du jour qu'il n'a point encenſées, ces prétendus grands devant leſquels il ne s'eſt point courbé.

S'il eſt dénigré par les mal-intentionnés, qui répandoient il y a deux mois dans les ſociétés, que les Etats-Généraux ne tiendroient point; qui diſent actuellement qu'ils ne produiront aucun bien; qui les préſagent tumultueux comme ils deſireroient qu'ils fuſſent; qui commencent à prôner un ouvrage où on défend le deſpotiſme ſous le nom de *monarchie pleine*; où on inſinue habilement qu'il faut laiſſer ſubſiſter la vénalité des charges; où on blâme l'égalité accordée au *Tiers*, vis-à-vis des Ordres privilégiés, &c. &c.

S'il eſt décrié par ceux qui craignent la réforme des abus & le rétabliſſement d'un meilleur ordre; qui ſont intéreſſés

à ce que le Tiers-Etat soit toujours foulé & humilié.

Citoyens, fixez cet homme-là

S'il y en avoit par hasard un de cette trempe, qui fût consulté, considéré, estimé des Chefs de votre Cité; quand tous les gens dont je viens de vous parler le déchireroient & vous diroient, pour le rendre odieux, *qu'on a reconnu dans sa conduite & ses actions qu'il a eu des correspondances ministérielles mediates ou immédiates; qu'il a nécessairement la soif de l'or; qu'il n'est point un homme aimant le pere & les enfants* : méprisez ce bourdonnement des frélons qui veulent continuer à manger le miel des mouches. Ce ne seroit pas celui-là que *l'Avis sincere* vous auroit désigné.

Examinez bien laquelle des deux impressions vous devriez suivre, ou celle

qui vous feroit donnée par vos ennemis naturels, intéreſſés à vous retenir dans l'état d'aviliſſement où vous avez gémi juſqu'à préſent, à vous écraſer de leur orgueil & de leurs priviléges; où celle que vous pourriez recevoir de l'eſtime acquiſe de vos Pairs, de vos Protecteurs nés, de vos Chefs de choix; qui ont le même intérêt que vous de détruire le fléau oppreſſeur de l'inégalité dans la diſtribution des charges publiques; ſur-tout ſi l'homme qu'ils vous indiqueroient leur avoit déjà donné des preuves de ſon zèle, de ſes ſentiments & de ſa grande capacité.

Ne croyez pas que vos ennemis le redouteroient, dans l'idée qu'il vous défendroit mal; ni que vos amis l'adopteroient, dans l'eſpoir qu'il ſacrifieroit vos intérêts. Le pourroit-il? Seroit-il ſeul chargé de vos pouvoirs? N'auroit-

ſi pas des Collegues ? Ces pouvoirs ne porteroient-ils pas vos inſtructions, qu'il ſeroit obligé de faire valoir ? Quelle crainte donc pourriez-vous avoir ?

Si c'étoit ſur-tout un homme qui aimât la gloire, qui eût du courage, qui marchât ferme au milieu des ſerpents ſifflant ſur ſon paſſage, ſans jamais ſe détourner de ſon chemin : ce ſeroit un Député ſûr, que les mal-intentionnés ne pourroient intimider ni ſéduire.

Citoyens, ceux qui ne veulent que le bien laiſſent la liberté à l'opinion publique; ceux qui diſtribueroient des libeles pour noircir quelqu'un dans cette opinion, ſeroient à coup ſûr pouſſés par l'inimitié contre la perſonne, ou par l'intérêt perſonnel.

Si c'étoit inimitié, ce ſeroient des lâches à noter d'infamie dans l'opinion de tous les gens honnêtes.

Si c'étoit intérêt perſonnel, quelle foi ajouter à ce qu'ils vous diroient ? Ce feroient les mêmes qui jettent la terreur par-tout, qui voudroient mettre la méfiance dans tous les eſprits, qui calomnient nos Etats-Généraux futurs, qui calomnient juſqu'à ce bon M. Necker, cet ami de l'Etat, ce digne Conſeil du meilleur Roi.

Ce Miniſtre Citoyen, qui conſacre ſa perſonne à la reſtauration du royaume, qui a confondu ſa fortune avec la vôtre, ne tâchent-ils pas de lui retirer la confiance ?

S'ils calomnient ce grand homme, l'idole de tous les bons François, ſeroient-ils plus réſervés à l'égard de ſimples particuliers qui pourroient vous être de quelque utilité ?

Voilà les conſeils qu'on peut vous donner.

Méfiez-vous de ceux qui veulent vous inſpirer de la méfiance.

Mettez de côté les clabaudages, enfants de l'intérêt, de la méchanceté ou de la jalouſie, trois paſſions qui créent ordinairement les libéliſtes.

Les libéliſtes ſont toujours menteurs ; conſultez votre opinion perſonnelle, la perſuaſion intime que vous avez du mérite & de la capacité de ceux que vous pourrez élire.

Sacrifiez vos amitiés, vos préférences de conſidération, il ne s'agit pas de bienveillance, mais de ce qu'il y a de meilleur pour la choſe publique.

Soyez ſûrs que ceux qui ſont craints par les gens intéreſſés au maintien du déſordre, ſont les gens les plus honnêtes, les plus juſtes & les plus partiſans de l'ordre.

L'homme médiocre & ſans caractere n'a point d'ennemis ; l'homme eſtimable a pour ennemis tous ceux qui ne le ſont point.